

la société dans ces îles séparées de notre monde, mais intéressantes pour l'observateur.

La critique a porté sur mon travail un jugement peut-être précipité, quand elle a prononcé que Norna n'était qu'une pure copie de Meg Merrilies. Nil doute que mon esquisse ne soit bien éloignée de ce que je m'étais proposé de peindre, sans quoi on ne pourrait se méprendre aussi fortement sur l'objet que j'ai cru représenter. Et cependant je m'obstine encore à croire qu'en prenant la peine de lire avec quelque attention *le Pirate*, on doit trouver dans Norna, victime du remords et de la folie, dans Norna, dupe de sa propre imposture, dans cet esprit nourri de la littérature sauvage, imbu des extravagantes superstitions du Nord, qu'on y doit trouver, dis-je, un personnage un peu différent de la bohémienne du comté de Dumfries, sorcière de bas étage, dont les prétentions aux pouvoirs surnaturels ne s'élèvent point au dessus de celles d'une devineresse de hameau. On peut reconnaître, je

pense, que j'ai réellement jeté les bases d'un pareil caractère, quoique je n'en aie point su tirer parti pour y établir les constructions qu'elles attendaient, et cette inhabileté seule a nécessité la présente remarque. J'avoue encore qu'il y a beaucoup d'in vraisemblance à donner à Norna le pouvoir de faire partager aux autres la confiance qu'elle a en ses dons surnaturels, confiance qui est la cause de sa folie. Et pourtant c'est une chose merveilleuse que le crédit auquel peut atteindre, parmi des populations ignorantes et crédules, celui qui est à la fois imposteur et enthousiaste. En effet, comme dit la chanson :

Il est doux de se voir tromper
Autant que de tromper soi-même.

Du reste, comme je l'ai déjà fait remarquer quelque part, lorsqu'un auteur prétend conclure et expliquer son récit en rapportant à des causes naturelles des incidents en apparence merveilleux ou les actions d'un personnage

fantastique, il en résulte souvent un ensemble d'improbabilités à peu près égal à celles d'un conte de revenant. Le génie même de mistress Radcliffe n'a pas toujours su vaincre une pareille difficulté.

Abbotsford, 1er mai 1851.

AVERTISSEMENT.

[Table des matières](#)

Le but de l'histoire suivante est de rendre un compte exact de certains événements remarquables qui eurent lieu dans les îles Orcades, événements sur lesquels les traditions imparfaites et les relations tronquées qui circulent dans le pays n'ont conservé que les détails erronés qu'on va lire :

Au mois de janvier 1724 — 5, un vaisseau appelé *la Vengeance*, portant vingt gros canons et six plus petits, commandé par John Gow, ou Goff, ou Smith, vint aux îles Orcades : les actes de pillage et de violence commis par l'équipage le firent bientôt reconnaître pour un pirate. On supporta ces maux quelque temps, car les habitants de ces îles éloignées ne possédaient ni armes ni moyens de résistance ; et le capitaine de ces bandits eut l'audace de

venir à terre et de donner des bals dans le village de Strommess : bien plus, il se concilia les affections d'une jeune dame qui possédait quelque fortune, et obtint la promesse de sa main, avant que sa véritable profession fût découverte. Un citoyen courageux, James Fea, jeune homme de Clestron, forma le dessein de saisir le boucanier, et l'exécuta avec autant de courage que d'adresse. Une circonstance vint l'aider : le vaisseau de Gow échoua sur la côte, vers le havre de Calfsound dans l'île d'Eda, havre peu éloigné d'une maison qu'habitait alors M. Fea. À l'aide de différents stratagèmes, et au grand péril de ses jours, celui-ci réussit à faire prisonniers tous les pirates, hommes résolus et bien armés. Il fut puissamment secondé par M. James Laing, grand-père du dernier Malcolm Laing, écuyer, spirituel et ingénieux auteur de *l'Histoire de l'Écosse pendant le dix-septième siècle*.

Gow et le reste de son équipage subirent, d'après sentence de la haute cour de l'amirauté,